

Au secours des martinets

Dans le cadre d'un programme d'occupation temporaire à but écologique, des chômeurs participent à la protection du bel oiseau sur sol vaudois

Vaud
Philippe Dubath

Les chômeurs sont en augmentation, les martinets en diminution: on ne saurait comparer ou mettre en parallèle, à travers eux, deux univers apparemment totalement étrangers l'un à l'autre. Pourtant, ils peuvent avoir un point de rencontre, comme le montre l'opération organisée pour la première fois sur le sol (ou plutôt dans les airs) du canton de Vaud.

Dans le cadre de programmes d'occupation temporaires, une quinzaine de personnes sans travail sont en effet engagées depuis quelques jours, et pour six mois, par une entreprise privée, le Bureau de travaux et d'études en environnement (BTEE). Leur mission: observer, repérer, compter, pour finalement protéger les martinets noirs et les hiron-

delles de fenêtre. Deux espèces fascinantes que l'évolution de notre société et la modification des bâtiments mettent sérieusement en péril.

Expérience dynamisante

L'entreprise qui emploie ces collaborateurs, tous volontaires en l'occurrence, est spécialisée dans les mandats (en premier lieu pour les cantons et les communes) concernant les relations entre les activités de l'homme et la nature: corrections de cours d'eau, aménagements de gîtes de nidification, revitalisation de sites naturels, conseils avant rénovation d'immeubles, etc. En l'occurrence, le BTEE travaille en association avec le Centre ornithologique de Genéthon (CG), tous deux poursuivant ainsi une collaboration qu'ils ont entamée voilà six ans à Genève. Depuis 1991, plus

de 450 personnes sans travail ont ainsi, au bout du Léman, participé en tant que salariés à ces programmes «Écologie». Bilan des opérations en ce qui concerne les humains: l'expérience est socialement forte et dynamisante. On en retiendra pour preuve que, en 1996, plus de 30% des personnes employées dans les travaux genevois ont retrouvé du travail après les six mois consacrés à la na-

ture. Le même espoir anime les chômeurs qui vont se succéder pour sillonner, trois ans durant, les rues et chemins vaudois entre le Léman et le pied du Jura, et de Coppet à Rolle. Et qui sait, si tout cela porte ses fruits, l'expérience (qui continue à Genève) pourrait s'étendre dans d'autres zones et villes du canton.

Renseignements au tél. 022/318 54 95

Locataires clandestins

Certains propriétaires, gros et petits, de Suisse romande, abritent des locataires qui ne leur versent aucun loyer. On rêve? Pas du tout: les martinets aiment pénétrer (un petit orifice suffit) sous les toits, dans les greniers, sous les tuiles, pour y nicher. Les hirondelles de fenêtre, elles, fabriquent sous les avant-toits, les balcons, dans les étables ou contre les barrages des rids en forme de

deuxième coupe où elles demeurent tout l'été, avant de repartir sous l'équateur. Elles sont d'ailleurs assez mal vues par les gens qui préfèrent une façade vide et «propre en ordre» à une maison habitée par ces charmantes clandestines qui lisent, bien sûr, quelques salissures...

Martinets noirs et hirondelles de fenêtre sont essentiellement menacés par les rénovations de

vieux bâtiments, qui ne leur laissent guère de coins secrets où s'abriter et nicher. Voilà pourquoi le travail des gens chargés de les repérer servira aussi à avertir les propriétaires des maisons et immeubles concernés. On les priera de veiller à rénover en fonction des oiseaux, et on leur suggérera de poser — c'est très simple avant les travaux — des nichoirs discrets et accueillants.

Ph. D.

Efforts extraordinaires

Le martinet noir ne passe que trois mois par année en Suisse, mais ils sont importants, puisque c'est alors qu'il assure sa descendance. Pour nourrir ses trois ou quatre petits, qui s'envoleront du nid après cinq à huit semaines, il est

capable d'efforts extraordinaires. Ainsi, en cas de pluie, les insectes de 3 à 8 mm qu'il capture en vol (jusqu'à 2000 par jour) se font rares: un couple peut donc partir chasser à 400 km de là, pour ramener de la nourriture et s'alimenter lui-même. Pendant ce temps (parfois plusieurs jours), les jeunes font descendre leur température, s'engourdissent pour ralentir leur métabolisme, et supporter ainsi sans dommage, en attendant papa et maman, ces temps de disette.

Quand il hiverne en Afrique, le martinet ne se pose jamais (il dort même en vol), et quand il est en Europe il ne fait que s'accrocher au nid durant quelques secondes (hormis le temps de couvaison, bien entendu) pour nourrir les petits. On a calculé que le détenteur du record de longévité (21 ans et 3 mois) aurait parcouru, durant sa vie, cinq fois l'aller et retour Terre-Lune!

Ph. D.



Le martinet aime les vieilles toitures, les endroits où il peut s'introduire pour aller nicher. Thé de «Nos oiseaux», dessin de Léo-Paul Robert